

Celles qui en ont...
et les autres



Les femmes se divisent, pour nombre d'hommes, mais aussi parfois pour les femmes elles-mêmes, en deux catégories bien distinctes. Celles qui possèdent une poitrine abondante, fût-elle molle et pendante, et les autres, celles qui ont peu ou pas de poitrine. Chacune de ces catégories se scinde en deux nouvelles catégories. Chez celles qui en ont, on trouve les honteuses et les grandiloquentes, chez celles qui n'en ont pas, nous avons les revendicatrices et les désespérées.

Les gros nichons

Les femmes qui ont la chance ou la malchance, c'est selon le point de vue de chacune, de posséder une grosse poitrine peuvent donc avoir deux attitudes totalement opposées face à ce don (ou à cette malédiction). Pour certaines, les seins vont servir d'argument de poids à tout ou presque. Le décolleté systématique va venir agrémenter les tenues d'été et surprendre le chaland en plein cœur de l'hiver.

Chez ces femmes, le barycentre, le point d'équilibre, la zone karmique, le lieu du narcissisme se trouve exactement sous les clavicules. Elles usent et abusent de ces protubérances qui affolent les hommes et en font l'argument principal de leur personnalité. Loin de nous l'idée de critiquer une telle attitude, chacun développe sa personnalité comme il l'entend et se raccroche à ce qu'il pense être ses qualités pour exister dans un monde hostile. Un monde au demeurant d'autant plus hostile et enclin à ne voir en vous que votre physique si vous êtes une femme.

Ces femmes, à l'arrogante poitrine, peuvent obtenir énormément sans avoir besoin d'utiliser un quelconque raisonnement ni de formuler une demande très articulée. Ainsi, confrontée à un limier de la route la prenant en flagrant délit d'excès de vitesse, une femme équipée de forts « airbags » (nous utilisons le langage qui a cours dans la police pour rendre la démonstration plus parlante) pourra aisément échapper à l'amende à laquelle un homme aurait été soumis sans le moindre doute. De même, elle aura la possibilité de ne pas perdre de points sur son permis de conduire.

Petite mise en situation ou la preuve par l'exemple : Marie A. roule à tombeau ouvert sur l'autoroute. Elle est pressée, elle se rend à un rendez-vous de la première importance avec le directeur de sa thèse de philosophie sur la phénoménologie d'Husserl.

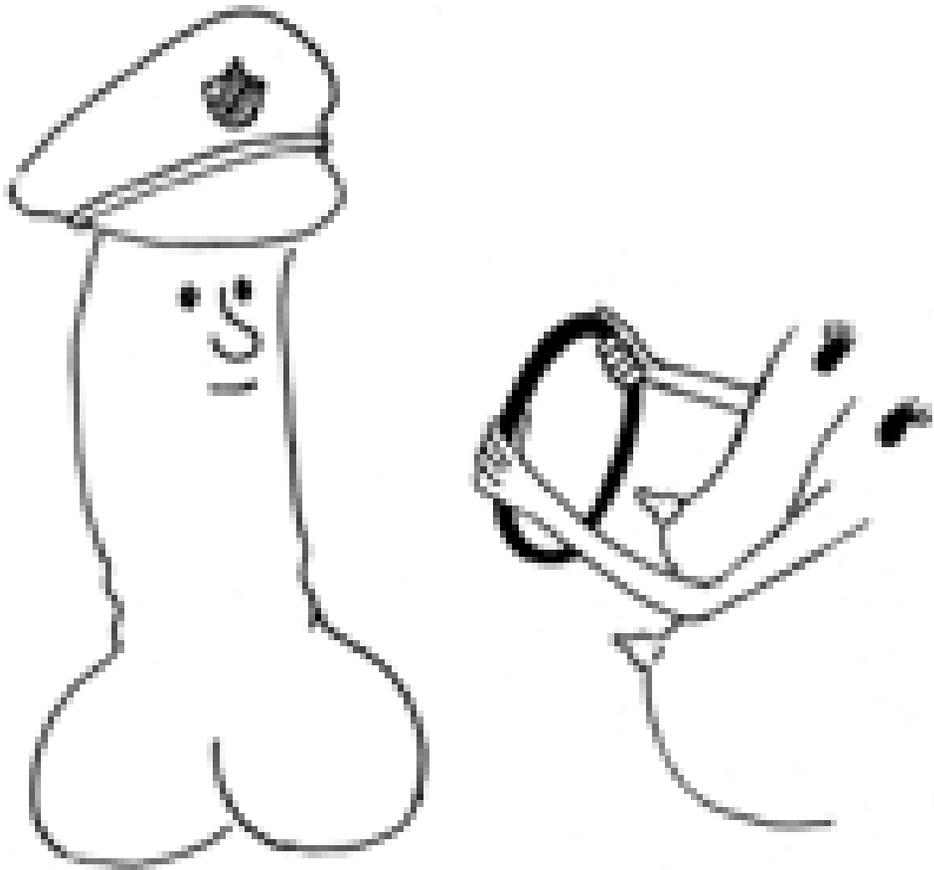
Soudain, une voiture de la gendarmerie la dépasse et un pandore lui fait signe de se ranger sur le bas-côté. Marie s'exécute. Son premier mouvement n'est pas de chercher les papiers de la voiture, mais bien de dégrafer le premier bouton de son chemisier.

Le gendarme arrive à sa hauteur, l'air renfrogné, comme un gendarme, et toque à la vitre de Marie qui la baisse avec l'air innocent. Marie se tourne légèrement vers le représentant de l'ordre, non pour mieux le voir, mais bien pour que lui la voie mieux. À la vue de la naissance de l'imposante poitrine de Marie, le rictus fermé du pandore se mue immédiatement en un sourire léger, enjôleur.



Il était prêt à sortir son carnet à souche avant d'avoir vu Marie, mais dès que ses yeux se sont posés (aussi discrètement que possible) sur les seins de l'automobiliste trop pressée, il ne pense plus qu'à sortir autre chose de sa poche, une chose sur laquelle il n'est pas pratique d'écrire.

Marie n'aura plus alors qu'à jouer les ingénues. Comme c'est une femme intelligente, elle ne dira pas : « J'ai rendez-vous avec mon directeur de thèse » mais plutôt « Oh, excusez-moi monsieur l'agent, je suis très en retard pour mon massage relaxant aux huiles essentielles ». Marie s'en tirera avec une remontrance légère mais néanmoins sexiste, une banale généralité sur les femmes au volant et elle pourra ensuite aller s'occuper à des choses plus sérieuses.



Cette situation n'est qu'un exemple parmi une myriade d'autres au cours desquels le dégrafage du bouton du haut du chemisier peut être une arme fatale lorsque l'on possède une forte poitrine.

Une scène de ce genre est parfaitement inimaginable si elle se produit entre un gendarme et une femme ayant peu ou pas de poitrine. Pire, la scène exposée plus haut peut se terminer au poste si elle oppose Marie A. et une gendarmette ayant peu de poitrine.

Certaines femmes, en revanche, se refusent à faire de leur grosse poitrine un argument de vente. Elles vivent comme un fardeau le fait d'avoir sans cesse des regards posés sous leur menton quand elles marchent dans la rue.

Avoir de gros seins et décider non seulement de ne pas en tirer parti mais vivre la chose comme une malédiction est une attitude assez commune et relativement courageuse. Ces femmes ont tendance à mettre des vêtements amples cachant, comme elles le peuvent, l'aimant à regards masculins concupiscent et à rabrouer le premier indélicat qui s'aviserait de faire la moindre réflexion à ce sujet.

Pour elles, les seins ne sont pas des objets érogènes mais des obstacles au bon développement de leur personnalité dans le monde social, tant il est vrai que lorsqu'une femme possède une poitrine forte, l'homme en face d'elle ne prêterait aucune attention à sa conversation, fût-elle en train de donner la solution définitive pour la paix dans le monde, la fin de la famine et l'abolition de l'impôt sur le revenu. (Nous ne sommes pas certains de ce que nous avançons sur la question de l'impôt sur le revenu, certains hommes ayant leur libido dans leur porte-monnaie).

Ces femmes-là ont sans aucun doute la vie plus difficile, et, en même temps, nous avons envie de leur tirer notre chapeau. Ne pas utiliser ses attributs féminins pour exister est sans aucun doute la meilleure des choses à faire si l'on veut que les femmes soient perçues autrement.

Elles se sacrifient pour une cause juste, et elles ont raison. Le problème restant cependant que, si elles parviennent à faire oublier leur poitrine, il y aura toujours un homme gonflé à la testostérone pour leur dire qu'elles sont charmantes et qu'elles ont de beaux yeux...

Les petits nichons

L'autre catégorie, celle que la société actuelle et les médias de masse vont considérer comme moins bien lotie, c'est-à-dire les femmes ayant peu de poitrine, se scinde également en deux catégories distinctes.

La première catégorie est celle des femmes absolument décomplexées, pour qui l'absence de poitrine n'est en aucun cas un problème. Celles-là ont abandonné le soutien-gorge (elles en ont porté un vers l'âge de 13 ans pour avoir l'air de grandes, mais, comprenant vite que plus rien n'allait se passer de ce côté-là, elles ont laissé tomber).

Elles vivent libérées de la contrainte de ce sous-vêtement aux inconfortables baleines. Elles sont nombreuses à en faire un atout de séduction. « Si je n'ai pas de seins, je ne vais pas me priver de les montrer. » Étonnant paradoxe, mais redoutablement efficace. Elles peuvent ainsi porter des tee-shirts transparents à large encolure qui laisseront voir leur poitrine au moindre mouvement. Elles pourront également porter des vêtements outrageusement transparents. Et, curieusement, elles feront aux hommes exactement le même effet que les femmes arborant une poitrine de gros calibre.

L'exemple de Marie A. face à la gendarmerie s'appliquera sans peine à Mathilde L. qui, pourtant, ne possède qu'une minuscule paire de petites excroissances mammaires rappelant plus le torse d'un enfant un peu potelé que l'objet de toutes les obsessions masculines.

La chose est bien plus ennuyeuse pour celles qui vivent comme un handicap, comme une injuste absence de féminité ce manque de poitrine. L'absence de poitrine chez certaines femmes équivaut à l'absence d'assurance, d'estime de soi. Certaines vivent cloîtrées chez elles, restant des journées entières hébétées devant les rediffusions de *Julie Lescaut* ou de *Joséphine ange gardien*, le cheveu gras et sale, le regard dans le vague, n'ouvrant la porte qu'au facteur, et encore, ne laissant passer que leur tête par l'entrebâillement de l'huis afin de pouvoir signer un recommandé. Celles-là sont tristes, malheureuses, mais pas très nombreuses, c'est vrai.

Au contraire, d'autres vont vivre avec l'obsession de « booster » leur poitrine. Des petits malins de l'industrie textile l'ont bien compris et en profitent. Ce sont ces mêmes petits malins qui affichent partout des femmes en sous-vêtements arborant de plantureuses poitrines, conduisant ainsi les femmes ayant de petits seins à se sentir anormales et pouvant de ce fait leur proposer de la lingerie ayant pour but de remédier à ce défaut. C'est le principe du pyromane pompier. Le marketing est devenu un art au XXI^e siècle, vous en conviendrez...

Les artifices

Les femmes dont nous parlons dans cette savante sous-partie vont donc chercher par tous les moyens à faire croire que leur poitrine n'est pas si menue.

Le tout premier réflexe sera donc d'écouter les chantages du marketing de la lingerie et de se procurer des soutiens-gorge rembourrés qui poussent la poitrine vers le haut et donnent la parfaite illusion à tous que vous êtes une Gina Lollobrigida quand vous avez conscience d'être une Jane Birkin. Ce procédé un peu torve est cependant d'une grande efficacité.

Il existe cependant un inconvénient majeur à cet astucieux artifice. Dans la vie de tous les jours, à moins d'être





nymphomanes ou d'exercer un métier qui l'exige, les femmes ne montrent pas leurs seins à tout va.

Le soutien-gorge qui gonfle artificiellement les seins (nous ne pouvons en citer ici la marque pour des raisons de neutralité mais vous savez exactement de quoi nous voulons parler) fonctionne parfaitement dans la vie de tous les jours, dans l'anodin de la quotidienneté. Ces femmes seront ravies de voir que depuis leur patron jusqu'à leur boulanger, tous les hommes sans exception regarderont leur poitrine en se disant que « ma foi, elle est bien gironde » (non, en réalité ils ne se diront pas les choses en des termes aussi choisis). Cependant, c'est à l'heure du loup que les choses risquent de se compliquer quelque peu.

Encore une fois, la preuve par la mise en scène sera plus parlante :

Christine B. est à la tête d'une paire de seins de taille relativement faible. Elle décide de réagir et achète plusieurs soutiens-gorge magiques qui donnent le sentiment à son entourage que tout à coup le volume de sa poitrine a décuplé. Son entourage est dubitatif, mais reste poli et ne fait aucune remarque déplacée à Christine B.

Au bureau, cependant, les commentaires vont bon train autour de la machine à café. Christine n'en a cure, sa vie vient de changer. Elle ne paie plus ses verres dans les bars, le regard morne des hommes s'allume sur son passage. Christine est contente. Son estime d'elle-même vient de grimper en flèche. Un soir, Christine sort. Elle abuse des verres que lui offrent les clients, le barman, le patron et se retrouve sans trop savoir comment dans

